

## ABONNEMENT POSTAL, ED. A

Bruxelles - Province - Etranger  
3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.50  
Les bureaux de poste en Belgique  
et à l'étranger acceptent que des  
abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci  
prennent cours les  
1 JANV. 1 AVRIL 1 JUILLET 1 OCTOBRE.  
On peut s'abonner toutefois pour les  
deux derniers mois ou même pour le  
dernier mois de chaque trimestre au  
prix de :  
2 Mois 1 Mois  
Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE: 90.000  
PAR JOUR

# Le Bruxellois

RÉDACTEUR EN CHEF :  
MARCO DE SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :  
BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

## ANNONCES

La ligne  
Faits divers et Echos : fr. 5.00  
Nécrologie : 2.00  
Annonces commerciales : 1.50  
financières : 0.50

## PETITES ANNONCES

La petite ligne : 0.40  
La grande ligne : 0.75

TIRAGE: 90.000  
PAR JOUR

## Chronique des Abus

Nos réflexions sur les abus auxquels se prêtent les œuvres de charité privée ne contrôlent pas le don d'émouvoir le « Bien Public » qui, dans ses commentaires, pose la question sur le terrain de la politique, donnant ainsi involontairement raison à nos critiques. Ne pouvant les réfuter, il en dénature le sens pour en forcer la portée. Nous écrivons, en effet, ceci :

« La solution ? C'est l'affiliation obligatoire de tous ces organismes, « quels qu'ils soient », à l'« Office d'identification », la publication intégrale des noms des assistés. (On resterait stupéfait des scandales qui alors verraient le jour). — LE CONTROLE D'OFFICE PAR UNE COMMISSION SÉRIEUSE ET OFFICIELLE, où tous les partis seraient représentés par ces gens intelligents et non point par des crédés décoratifs; — enfin LA SUPPRESSION RADICALE DE QUANTITÉ D'ŒUVRES PRIVÉES OU OFFICIELLES parasitaires, qui font double emploi avec d'autres et ne servent qu'à pourvoir d'un panache envieux ou d'un plumet de comédiant à décorer des imbéciles, des gogos ou des exploités de la Philanthropie, avec ou sans Religion... »

Le « Bien Public », lui, prétend que nous avons affirmé que « les hommes voués aux œuvres de bienfaisance ne sont que des imbéciles ou des exploités, avec ou sans religion, tous gens auxquels la bienfaisance offre un moyen d'assouvir soit leur vanité, soit leur haine politique, ou plutôt l'une et l'autre... »

Nous n'avons point généralisé, ainsi que le fait, pour les besoins de son argumentation, notre confrère gantois. Mais nous répétons que dans la plupart de ces comités d'œuvres de charité privée non contrôlée — comme dans quantité d'autres, hélas ! — on rencontre un tas de mouches du coche, des tapers profitant et des gogos tapés, le tout manœuvrant souvent au doigt et à l'œil d'une poignée de malins des deux sexes, fondés de pouvoir occultes ou avoués des partis qui ont fondé ou soutiennent ces œuvres dans des buts lointains beaucoup plus proches de la politique que de la vraie solidarité désintéressée.

Les œuvres privées des partis antireligieux n'avaient que leurs adeptes, tout comme celles qui se rattachent aux milieux cléricaux n'ont de tendresses que pour leurs confédérés. C'est un fait d'évidence courante et il faut juger le public qui lit bien vite ou bien ignorant de notre vie sociale, pour tenter de lui faire avaler le contraire, ainsi que le « Bien Public » a tout l'air de vouloir s'y employer.

D'une façon générale, la guerre, au lieu de nous décider à regarder au-delà de nos horizons étriqués d'aniam, semble au contraire avoir encore rétréci le champ de notre jugement envers nous-mêmes.

On nous a tant rabâché que nous avons sauvé Calais, la France, l'Europe et la civilisation que certains points orgueilleux ont cru faire œuvre pie en érigeant notre ci-devant autogénisme national à la hauteur d'un dogme pratiqué, nouveau, dogme sacré par le malheur de la patrie (lequel ne les a d'ailleurs guère atteints eux-mêmes) et d'autant plus intangible et indiscutable qu'il rapporte ainsi davantage aux habiles qui l'exploitent machinalement au profit de leur parti ou de leurs intérêts.

Nous avons ici même cloué au pilori quelques types de quéteurs et de collecteurs professionnels improvisés pour qui certaines œuvres de charité privée non contrôlées sont devenues de véritables mines de courtoisie chônée, s'élevant jusqu'à 50 p. c. des sommes encaissées, — sans parler d'autres trucs beaucoup moins honnêtes.

L'Office d'identification fonctionne depuis plus de deux années à Bruxelles. La première réunion eut lieu le 10 novembre 1914. Avant la fin de ce même mois, 60.000 fiches étaient établies. Toutes les œuvres avaient donné leur adhésion. Toutes ont d'ailleurs intérêt à abriter leurs fonds contre les trucs des parasites de la charité. Quant aux entreprises qui, sous l'hypocrisie couverte de l'intention charitable, visent à extorquer l'argent du public au profit de leurs organisateurs, elles relèvent, dit le « Bien Public », du Parquet, au même titre que l'importation qu'elle escroquerie.

D'accord, mais l'abus ici réside dans le fait que le Parquet ne s'agit pas assez souvent et que la justice ne se met en mouvement que quand elle ne peut plus décemment ignorer ce que tout le monde sait, c. à d. qu'il faut ou une plainte formelle, déposée par une victime trop éffrillée, ou un vrai scandale pour déclencher une enquête et des poursuites. Or, ce que l'on souhaiterait, c'est de voir les Parquets user davantage de leur droit d'initiative en matière d'abus et poursuivre d'office, — ce qu'ils ne font que trop rarement.

Un fonctionnaire, attaché aux Restaurants Bruxellois à 0 fr. 50, nous confiait que parmi les dix-sept mille bénéficiaires de cette œuvre, excellente à tous égards, il reste quantité de fraudeurs qu'il est impossible de découvrir, parce que précisément ils émettent aux budgets d'œuvres de charité privée non encore affiliées à l'Office d'identification.

Rien de plus vrai. C'est pourquoi nous réclamons la publicité des noms de tous les secours, quels qu'ils soient. A l'heure actuelle il n'y a qu'une fausse pudeur, fruit de l'hypocrisie bourgeoise, qui puisse prétendre se refuser à ce contrôle nécessaire, le seul pratique et efficace. Les intéressés à la fraude croient que des putois à cette seule perspective. Les honnêtes gens n'ont point à rougir car pauvreté n'est pas vice et il y a tant de vrais pauvres dignes de pitié, que personne n'oserait se croire digne d'un sort plus privilégié que ces victimes innocentes des événements. La vérité est que l'on secourt un tas de faux pauvres intriguants pisonniers, qui travaillent ou ont des ressources soigneusement cachées.

Nous en chérirons des cas quand on le voudra. Car les truqueurs se gênent vraiment si peu qu'il faut

toute l'étrange coïté de certains comités pour ne point les avoir déjà vus un peu partout. Nous réclamons encore une fois la Publicité Sauvée de la Peuple, suivant la devise lapidaire inscrite au fronton de l'hôtel de ville de Verviers.

Marco de Salm.

## LA GUERRE

### communiqués officiels

## ALLEMANDS

BERLIN, 4 janv. — Officiel, soir :

A l'ouest et à l'est il n'y a aucune activité combattive particulière. En Roumanie le combat s'est ravivé le long du Sereth.

BERLIN, 4 janv., midi (officiel) :

Théâtre de la guerre à l'ouest.

La pluie et le brouillard ont restreint l'activité combattive.

Théâtre de la guerre à l'est.

Front au général-iceid-marchal prince Leupold de Bavière :

An nord-ouest de Dunauburg, des compagnies du 259<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve d'Oulenburg ont franchi la Duna, prise de glace, et ont attaqué une troupe russe. Plus de 40 prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été ramassés.

Front au général-iceid-marchal prince Leupold de Bavière :

Dans les Carpates bosniennes, des détachements russes ont réussi à s'insérer dans la position la plus avancée au nord de Hieskianesci.

Des troupes allemandes et austro-hongroises ont pris d'assaut plusieurs hauteurs au nord de la route d'Orto et des axes côtes de Sovieja (dans la vallée d'Ustia) et les ont maintenues contre de vigoureuses attaques des adversaires.

Groupe d'armée au nord-marchal général von Mackensen :

En amont d'Odoresce (au nord-ouest de Focani), le secteur du Mitoru est conquis. A l'ouest de l'embouchure du Buzau, de forts effectifs de cavalerie russe ont tenté de s'avancer; ils ont été repoussés. Contre la coupe, des régiments allemands et bulgares ont pris d'assaut les localités de Maria et de Jijila, déjouant avec opiniâtreté. Jusqu'à présent, environ 1000 prisonniers et 10 mitrailleuses ont été dénombrés. L'ennemi est donc chassé de la Dobroussa, sur le littoral langué de terre s'étendant près de Galatz, sur laquelle se tiennent encore des armées russes.

Front macédonien :

Aucun événement particulier.

BERLIN, 3 janv. — Officiel, soir :

Dans la Dobroussa nous avons pris Macin et Jijila.

## AUTRICHIENS

VIENNE, 5 janv. — Officiel :

Théâtre de la guerre à l'est.

A l'exception de l'étroite bande de terre située près de Galatz, la Dobroussa ne comporte plus d'ennemis. A part des prises de contact sans succès de la cavalerie russe, il n'y a aucun événement particulier à signaler dans la plaine roumaine.

A l'ouest d'Odoresce, nous avons franchi le Mitoru et pris d'assaut des positions ennemies près de Sovieja et de la route d'Orto. A l'ouest de Valepala les Russes se sont emparés d'une de nos tranchées. A part cela rien d'intéressant dans le nord-est.

Théâtre de la guerre italien.

Situation inchangée.

VIENNE, 4 janv. :

On mande du quartier de la presse de guerre : Notre communiqué du 29 décembre mentionne qu'un de nos aviateurs a abattu le 28 un avion de combat ennemi dans la vallée de la Wippach. Cette nouvelle est démentie catégoriquement par l'agence Stefani. Elle affirme que le 28 décembre aucun avion italien n'a été abattu par les aviateurs austro-hongrois. On peut opposer à ce démenti, que le 28 décembre non seulement un avion mais encore un deuxième avion du type Voisin fut abattu par les pilotes de campagne le capitaine Adolphe Heyrowski et le lieutenant Joseph Purer, entre les deux lignes, près de San Marco à l'est de Gorizia. L'agence Stefani rapporte ainsi une fois de plus des fausses nouvelles.

## TURCS

CONSTANTINOPLE, 5 janv. — Communiqué officiel du 4 janv. :

Front du Caucase :

A la suite de tempêtes de neige, les opérations se sont nécessairement ralenties.

Sur les autres fronts, aucun événement essentiel n'est à annoncer.

## BULGARES

SOFIA, 5 janv. — Comm. off. du 4 janv. :

Front en Macédoine :

Dans la boucle de la Czerna et sur la Struma activité d'artillerie plus ou moins vive. Une compagnie ennemie avec un peloton de cavalerie a tenté à deux reprises de s'avancer vers le village de Kupri dans la plaine du Sereth, a été totalement chassée par notre feu.

Front en Roumanie :

Dans la Dobroussa, la résistance désespérée des Russes a été brisée après un combat extrêmement éprouvant dans le secteur Macin-Jijila. Des éléments de la 4<sup>me</sup> division de Preclav ont enlevé Jijila au cours d'un combat à la baïonnette. Des troupes coalisées bulgares, turques et allemandes ont opéré leur entrée à Macin après un combat sanglant et acharné. Jusqu'à présent 10 officiers et 706 hommes ont été dénombrés comme prisonniers et 6 mitrailleuses comme butin.

## FRANÇAIS

PARIS, 5 janv. 3 h. p. m., officiel :

Duel d'artillerie assez vif au nord et au sud de la Somme, dans la région de Rouvroy et dans celle de Verdan, autour du Mont-Homme et de Becoul.

vaux. En Champagne, nos troupes, très actives, ont ramené des prisonniers.

PARIS, 5 janv., 11 h. p. m., officiel :

Canonade habituelle sur divers points du front.

## RUSSES

PETROGRAD, 2 janv. — Officiel :

Sur le front occidental, dans le secteur de Poni-Kowce, au sud-ouest de Brody, l'ennemi a été très violemment repoussé et un feu nourri de mitrailleuses, est suivi partiellement de ses tranchées; il a été repoussé par notre feu.

Une tentative d'attaque ennemie, prononcée dans la direction de Gakalowe et de Juroslawce, a été enrayée par notre feu.

A la frontière de la Moldavie, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive dans les environs de la hauteur 2690. Une contre-attaque de nos postes de campagne l'a dispersé; il a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Une compagnie ennemie, passant à l'attaque près de Rakotisch, a été nettement repoussée par notre feu.

Dans la vallée de Taitoch, l'ennemi a lancé des projectiles de tout calibre dégageant des gaz asphyxiants.

Infanterie ennemie a attaqué près du village de Rakotisch; elle a été repoussée avec de fortes pertes. A 1 heure, les Autrichiens ont prononcé une nouvelle attaque près de Kolumba et dans la vallée de Selsche; ces deux attaques ont été enrayées par notre feu.

Une tentative faite par l'ennemi pour avancer dans la région de Tschabotzsch est restée vaine. L'ennemi a subi de fortes pertes en morts et en blessés.

L'ennemi a aussi tenté d'avancer au nord et au sud de la vallée d'Oltos; il a été repoussé. Un de nos détachements de reconnaissance a trouvé un grand nombre de cadavres d'ennemis gisant à 200 mètres environ devant nos tranchées.

Suivant les rapports reçus, nous avons fait prisonniers hier 3 officiers et plusieurs hommes au cours de nos contre-attaques dans la vallée de Slonka.

Sur le front en Roumanie, les Roumains, qui, devant des attaques imprévues, avaient tout d'abord reculé au nord et au sud de la Casna à 10 kilomètres à l'est de la frontière hongroise, ont rétabli la situation grâce à leurs contre-attaques, et ont continué à se maintenir vaillamment dans leurs positions, malgré les attaques acharnées et incessantes de l'ennemi.

Dans la région de d'Anarea, Asin et Dejos, au sud du confluent de la Putna et de la Zavaia, l'ennemi a renoué nos détachements de cavalerie avancés et a occupé les dites localités. Pendant la nuit, nos troupes, sans que l'ennemi ait exercé une pression quelconque, ont occupé des positions préalablement établies.

Dans la Dobroussa, nos détachements se sont retirés dans de nouvelles positions.

PETROGRAD, 3 janv. — Officiel :

A la frontière de la Moldavie, l'ennemi a prononcé deux attaques dans le secteur du village de Kolumba jusqu'à la vallée de Sula et au sud de cette vallée, mais il a été partout repoussé par notre feu. Nous avons repris à cet endroit, sur une crête de hauteurs, une partie des retranchements que nous y avions perdus hier.

An nord de la rivière de Casin, à huit versts à l'est de la frontière hongroise, les Roumains ont attaqué.

Hier matin, l'ennemi qui avait attaqué les Roumains sur la Suchitza supérieure a été repoussé et a dû se replier vers l'ouest, poursuivi par la cavalerie roumaine. Plus tard dans la journée, l'ennemi a renouvelé son attaque avec des troupes supérieures en nombre et a refoulé les Roumains dans leurs positions primitives.

Après une violente préparation d'artillerie et de tir de grenades dégageant des gaz, l'ennemi a attaqué en rangs serrés le secteur d'un de nos régiments sur la voie ferrée au sud-ouest de Focani; il a été repoussé en désordre dans ses retranchements par notre feu concentré et n'a pas renouvelé son attaque.

Un de nos régiments de tirailleurs s'est emparé, au cours d'une attaque impétueuse, du village de Gulianka, situé au sud-ouest du confluent de la Rinnica et de la Sereth. Il a fait prisonniers 6 officiers, 2 officiers de santé, 205 soldats, et s'est emparé de 5 canons et de 8 mitrailleuses.

Nos troupes ont pris en outre les villages de Ciocinci et de Macsineri au sud-est de Gulianka, et repoussé les troupes ennemies vers le sud.

Suivant des renseignements complémentaires, le 1 janvier, une automobile blindée anglaise après un raid rapide le long de la route de Braila-Avezin, a infligé à l'ennemi de fortes pertes.

Dans la Dobroussa, l'ennemi a prononcé hier, dans la région de Macin, une série d'attaques qui ont été toutes repoussées. L'ennemi s'est enfilé en désordre.

## ITALIENS

ROME, 3 janv. — Officiel :

Tout le long du front, activité habituelle d'artillerie.

Pas d'événements importants à signaler.

## ANGLAIS

LONDRES, 2 janv. — Officiel du soir :

Une patrouille ennemie a atteint nos positions établies à l'est de Vermelles; elle a été repoussée et a perdu la moitié de son effectif.

Protégé par un violent bombardement, une patrouille allemande a tenté d'approcher de nos positions au nord d'Ypres; cette tentative a échoué et a coûté de fortes pertes à l'ennemi.

L'artillerie allemande a été très active entre l'Ancre et la Somme, ainsi qu'au sud et à l'est d'Ypres. Nous avons répondu à son feu et avons bombardé les environs de Neuve-Chapelle et d'Armentières.

LONDRES, 3 janv. — Officiel du soir :

Près de Souchez et dans la partie méridionale au coin formant saillie près d'Ypres, l'artillerie ennemie a été très active ce matin. Sur les autres points, un jeu de l'artillerie intermittent a continué de part et d'autre.

## Evénements sur mer.

LONDRES, 5 janv. — Officiel :

Le vapeur transport britannique « Ivernia » (14,278 tonnes), appartenant à la Cunard Line a été coulé le 1 janvier dans la Méditerranée par gros temps par un sous-marin ennemi. 112 soldats ainsi que 35 hommes de l'équipage sont portés manquants.

## Dernières Dépêches

La situation en Grèce.

Berlin, 4 janv. — On mande de Genève à la « Kriegszeitung » : D'après des informations d'Athènes aux journaux lyonnais le roi de Grèce exigerait de l'Entente, qu'elle s'engage à une garantie solidaire, de l'intégrité du royaume y compris l'archipel.

Les journaux d'Athènes déclarent que s'il n'est point tenu compte de la contre-proposition de la Grèce, qu'il ne restera d'autre ressource au Roi, que de convoquer le Parlement avec l'ordre du jour suivant : « Mobilisation de toutes les forces de combat helléniques contre les puissances soi-disant protectrices. »

On mande d'Athènes au « Journal » : Les anciens présidents du conseil et chefs de parti, ont été reçus par le Roi. Tous étaient d'avis que la note de l'Entente était inacceptable.

Une déclaration du chancelier.

Berlin, 4 janv. (priv.). — Le correspondant berlinois de la « Nouvelle Presse Libre Vienne » a eu l'occasion de causer dans une des gares de Berlin au chancelier de l'Empire, von Seemann-Hollweg. Le chancelier de l'Empire a autorisé la publication de la déclaration suivante : D'accord avec nos alliés nous avons fait ce que nous avons pu, pour épargner au monde une plus grande effusion de sang. Si l'année nouvelle ne nous a point rapprochés de la paix, la faute en est à nos ennemis. Notre parole reste ce qu'elle fut jusqu'ici : « Permettez et voulez de vaincre ! » Quoi qu'il puisse arriver, ce ne pourra que nous attacher plus fortement à nos alliés. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont accouru de ces années de guerre, en vivant des jours d'un poids sans précédent, en l'occasion de constater ce qu'elles sont et seront pour toujours à l'avenir, l'une pour l'autre. Notre alliance s'est révélée être un roc d'airain contre lequel viennent se briser tous les assauts. Il en sera de même pendant l'année nouvelle. Un vent frais de jeunesse souffle à travers l'Autriche. Ceci nous amènera de nouveaux succès et la victoire finale.

Visite du comte Czernin.

Vienna, 3 janv. — Le « Bureau de correspondance impériale et royal » annonce : Le ministre des affaires étrangères, comte Czernin se rend ce soir en compagnie du conseiller de légation comte Hoyos au grand-quartier allemand, pour se présenter dans ses nouvelles fonctions à l'Empereur Guillaume. De là le comte Czernin se rend à Berlin où le chancelier de l'Empire lui a accordé une audience d'entrée en fonctions.

Les efforts de M. Wilson pour la paix.

New-York, 4 janv. — Le président Wilson a émis le vœu que le Sénat soutienne plus énergiquement ses efforts en faveur de la paix, pour montrer que le peuple américain tout entier se trouve derrière lui. M. Wilson a confié à ce sujet avec les dirigeants du parti démocrate; dans le cas où les belligérents rejeteraient sa note, le président interrompra son action pendant quelque temps.

Le pain de guerre en Angleterre.

La Haye, 4 janv. — Depuis le 1 janvier, le pain de guerre, est introduit en Angleterre; dans certaines localités, le prix du froment est monté à 80 shillings.

Le « Daily Mail » et l'expédition de Salonique.

Londres, 4 janv. — Le « Daily Mail » préconise le retrait des troupes de Salonique ou propose l'occupation de la ville par des forces beaucoup moins considérables.

Nouvelles révoltes aux Indes néerlandaises. Batavia, 4 janvier. — De nouvelles révoltes ont éclaté dans l'île de Florès. Les insurgés ont attaqué le corps de police armée; des troupes de renfort ont été immédiatement envoyées sur place.

Troubles à Moscou.

Copenhague, 4 janvier. — Les journaux moscovites disent laconiquement que la censure ne leur permet pas de faire des communications sur les événements regrettables qui se sont déroulés ces jours derniers à Moscou; il a été également défendu aux journaux de reproduire les proclamations des autorités, ainsi que les arrêtés de police. Très peu de nouvelles ont pu atteindre l'étranger. Il est certain que le nombre des morts dépasse de beaucoup la centaine. La police a essayé de réquisitionner la troupe, mais y a renoncé, les soldats passant à l'émeute. Là-dessus, on a fait venir à Moscou des policiers de plusieurs parties du pays.

Les pertes roumaines.

Berlin, 4 janv. — On mande de Stockholm à la « Aftonbladet » : L'armée de campagne roumaine a perdu au cours des trois premiers mois de la guerre, la moitié de son effectif. D'après les listes des pertes, arrêtées au 1 décembre, le chiffre des morts, blessés et disparus s'élève à 280,803 hommes, et dont 7,890 officiers. Le pourcentage des officiers tombés est remarquable.

L'ambroglio russe.

Berlin, 4 janv. — On mande de Stockholm à la « Aftonbladet » : Des feuilles russes constatent que l'un conseil de ministres succède à l'autre. Les voyages successifs de Treppoff au grand quartier

général prouvent que la position du cabinet est chancelante. Il est particulièrement frappant que Stürmer se trouve constamment près du Tsar.

La guerre maritime.

Londres, 3 janv. — On mande d'Oporto au Lloyd's, le 2 janvier : Le vapeur norvégien « Mopidirst » est arrivé à Leixès et a débarqué 21 hommes de l'équipage du vapeur norvégien coulé « Britannic » jaugeant brut 2,289 tonnes. Le vapeur anglais « Bay-craig » et le vapeur norvégien « Elik » jaugeant brut 602 tonnes ont été coulés. L'équipage de ce dernier a été sauvé.

## DEPECES

(Reproduites de l'édition précédente.)

La réponse de l'Entente à Wilson.

Amsterdam, 4 janv. — L'Agence Reuter annonce que la réponse des Alliés adressée à Wilson ne sera pas publiée avant qu'elle ne se trouve depuis quelques jours en possession du Président. Le document doit encore subir quelques changements. On s'attend que la réponse à Wilson indiquera les conditions de paix provisoires sur la base desquelles les Alliés accepteraient la discussion.

La réponse de l'Entente à l'Amérique.

Amsterdam, 4 janv. — D'après Reuter, les Alliés n'ont pas encore répondu à la note pacifique de Wilson. Ils estiment qu'il est désirable qu'il y ait un intervalle convenable entre la réponse à la note allemande et celle à la note du Président américain. La note de réponse à Wilson a entrepris d'être terminée et sera probablement envoyée dans quelques jours.

Reuter fait ressortir ensuite que l'Espagne et la Hollande ne se joindront pas à la démarche de l'Amérique et fait remarquer que les tentatives pour gagner la collaboration de l'Amérique méridionale n'ont pas eu de succès. L'Argentine, le Brésil et quelques petits Etats n'entreprendraient aucune démarche. Les représentants américains dans les diverses capitales ont fait entendre certaines communications verbales pour expliquer quelques points peu clairs. Reuter répand encore un résumé d'opinions de journaux américains relatives à la note de réponse des Alliés et qui prennent exclusivement le parti des Alliés. Quelques-uns de ces journaux tentent d'exposer la situation de telle façon, comme si la réponse négative de l'Entente signifiait un pas vers la paix, attendu que l'Allemagne a besoin de la paix. La « New-York Tribune » fait ressortir, par contre, que la guerre doit être continuée. La tentative des Etats-Unis pour amener la paix est définitivement enrayée par la note de l'Entente. Finalement Reuter répand une polémique de la « Westminster Gazette », dans laquelle on tente de justifier les actes de violence, projetés dans les buts militaires des Alliés, vis-à-vis de la Turquie et ceux déjà en exécution vis-à-vis de la Grèce.

Le Journal gouvernemental anglais estime qu'il est pénible que l'attitude des soi-disant champions des droits des petites nations et des nationalités, paraisse si équivoque et déclare que l'Angleterre voudrait délivrer les sujets de la Turquie de la tyrannie, ce qui ne peut se faire que si la Russie devient souveraine à Constantinople. Pendant qu'on vante l'absolutisme russe pour Constantinople, la « Westminster Gazette » cherche à pallier les actes de violence contre la Grèce en disant qu'on veut éviter à ce pays de devenir une monarchie absolue.

La réponse de l'Entente.

Christiania, 3 janv. — La réponse négative de l'Entente à la proposition de paix allemande, n'a pas surpris après les nouvelles de la presse, publiées ces derniers jours. Elle est commentée en ce sens que la guerre sera maintenant continuée jusqu'à la victoire décisive de l'une des parties. Dans tous les commentaires de la presse, dont la partie essentielle rend justice aux intentions pacifistes de l'Allemagne, on s'inquiète visiblement, avec tous les Norvégiens perspicaces, du fait que le pressén qui s'exerce de plus en plus sur le pays pourrait également entraîner la Norvège dans la guerre mondiale.

L'état sanitaire de Paris.

Berlin, 4 janv. — D'après une information de divers journaux, une publication de la commission d'hygiène de Paris a causé une vive inquiétude, car elle constate des foyers naissants d'épidémie au sein des grands centres industriels à Paris même. On constate particulièrement



## Tribunal de Presse.

Le tribunal d'Amsterdam a condamné pour outrages à 11.250 d'amende ou subsidiairement à 50 jours de prison, M. L. F. U., rédacteur au «Telegraaf» et de l'hebdomadaire «De Courant».

L'accusé avait reproduit dans «De Courant» le portrait d'un ouvrier avec l'indication : «Un monsieur dangereux, Jurtz, un espion allemand, qui a essayé de faire sauter un bateau du Harwich».

Decouverte d'une conspiration en Russie.

Paris, 4 janv. — Le «Petit Journal» apprend de Pétersbourg que la police possède des preuves de l'existence d'un complot tramé par la société secrète «Les cent noirs» contre la vie du chef des cadets, M. Miloukoff. Ces preuves auraient été livrées par un individu qui avait été chargé du meurtre. La police connaît à présent toute l'organisation de la conspiration dont il a déjà été question lors de la chute de M. Stürmer.

## Le conflit mexico-américain.

Londres, 4 janv. — Le «Daily News» apprend de Washington que Carranza a rejeté le projet d'organisation d'un service mixte de patrouilles, qui serait confié aux troupes américaines et mexicaines; ce journal signale encore le bruit d'après lequel le ministre mexicain à Washington serait appelé. Le «Daily News» dit que le plan de l'organisation d'un service de patrouille mixte émanait de la commission mexico-américaine, qui avait été instituée à la demande de Carranza. Après deux mois de délibération, on était enfin arrivé à un accord de principe sur toutes les questions. Le fait que Carranza refuse à la dernière minute de se soumettre au compromis, prouve qu'il n'a jamais eu sincèrement l'intention de mettre fin au conflit avec les Etats-Unis. L'antipathie profonde que les Mexicains nourrissent pour les Américains, assure à Carranza l'appui de la grande majorité de ses compatriotes.

## ETRANGER

HOLLANDE. — La lutte contre l'alcoolisme. — L'Algemeen Handelsblad annonce que le ministre hollandais des affaires étrangères vient d'adresser aux députations permanentes dans les différentes provinces, une circulaire les invitant à insister auprès des autorités communales de leur ressort pour réfréner par tous les moyens que leur confère la loi communale, la fréquentation des débits de boissons par les jeunes gens au-dessous de 16 ans. Le ministre a motivé l'urgence de cette mesure par le fait que des rapports reçus par lui prouvent qu'un grand nombre de jeunes gens, âgés de 13 à 16 ans, ont en ce moment des occupations d'où ils retiennent des gains considérables par suite de la mobilisation générale, et qu'ils dépensent une grande partie de cet argent dans les cafés.

FRANCE. — Contre les nouveaux impôts français. — Paris, 4 janvier. — Les hôteliers français communiquent une note aux journaux, de laquelle il ressort que 309 hôteliers parisiens sur 350 se désolent, si l'augmentation de 100 p. c. sur l'abonnement au téléphone est maintenue.

De ce fait, il résulterait, pour le Trésor, une perte au lieu de l'augmentation de recettes prévue.

FRANCE. — L'œuvre pendant la seconde année de guerre. — Paris, 4 janvier. — Avec une insistance qui lui fait dire le «Temps», le professeur Gaucher, de l'Académie de Médecine, ne cesse de montrer le péril toujours croissant que, depuis le début des hostilités, la syphilis constitue à l'égard de la race française. Cet accroissement du danger se résume, en somme, dans deux chiffres. La syphilis, relativement au temps de paix, avait, pendant les seize premiers mois de guerre, augmenté d'un tiers. Pendant les huit mois suivants, elle a augmenté des deux tiers, ou à peu près. Or, le péril était déjà fort grand avant la période actuelle; que l'on juge de ce qu'il est devenu et on comprendra que le professeur Gaucher mette une nouvelle vigueur à jeter le cri d'alarme qu'il y a quatre ans déjà, il faisait entendre. Il espère que la commission récemment nommée comprendra toute la gravité du problème qu'elle a à résoudre et proposera aux pouvoirs publics des mesures aussi énergiques que la situation les exige.

SUISSE. — Un musée J.-J. Rousseau à Genève. — Le 21 décembre dernier, la Société J.-J. Rousseau, de Genève, a procédé à l'inauguration solennelle du musée Rousseau, installé dans une des salles de la bibliothèque de l'Université de Genève. Un grand nombre de savants et de représentants de l'autorité assistèrent à la cérémonie d'ouverture, où le président de la Société, M. Bernard Bouvier, retraça l'histoire de l'activité de ce groupement. Le conseiller municipal Viret a ensuite remis le musée à la Société J.-J. Rousseau au nom de la ville. Parmi les reliques du grand philosophe qui y sont conservées, on remarque quelques manuscrits, dont le plus précieux est certes un cahier contenant le premier plan de l'Emile, qui a été publié il y a quelques années, par Pierre-Maurice Masson. Il y a de plus des partitions, des livres, des cahiers datant du séjour de Rousseau aux Charmettes, la lettre par laquelle l'écrivain renonça à sa qualité de citoyen de Genève, les premières éditions de ses œuvres, quelques traductions allemandes et italiennes du XVIIIe siècle, plusieurs portraits de Rousseau, ainsi qu'un grand nombre d'images ayant trait à sa vie et à ses œuvres, des gravures sur cuivre et des statuettes, les pièces de monnaie de la collection Cahour, etc. Ce musée, qui a été conçu à l'initiative des musées de Goethe à Francfort et à Weimar, constituera sans doute une des plus intéressantes attractions de Genève.

BULGARIE. — Les Bulgares n'ont pas de Noël cette année. — Les Bulgares ont vu s'accomplir chez eux, cette année, une réforme d'une grande signification historique. Le peuple bulgare est la seule nation du monde chrétien qui n'ait pas eu de fête de Noël en 1916. Le calendrier grégorien qui a été introduit par l'Etat le 1er avril 1916, n'a pas été reconnu par l'Eglise bulgare. Le calendrier julien, que l'Eglise de ce pays n'entend pas abandonner, diffère de 13 jours avec le calendrier grégorien, qui vient d'être reconnu officiellement. Le 25 décembre, vieux style, tombe donc, d'après le nouveau style, le 7 janvier. Les Bulgares fêteront donc le Noël ecclésiastique après le Nouvel An et auront, aussi longtemps que l'Eglise ne s'adaptera pas au nouveau régime, deux fêtes de Noël dans la même année, l'une le 7e jour de l'année, l'autre 7 jours avant la fin de l'année.

## Revue de la Presse

L'utilisation des compétences. — Du «Temps» de Paris : «La guerre a singulièrement aggravé la menace, si redoutable déjà, que faisaient peser sur notre race la trilogie des grands fléaux : tuberculose, alcoolisme, syphilis. En présence de cet accroissement du péril, les pouvoirs publics se sont décidés à agir. Contre le dernier de ces maux, en particulier, ils entament la lutte en nommant une commission. Le procédé est classique et l'on n'a rien à dire là contre. On la surprise commence, c'est lorsqu'on considère la composition de cette commission, qui suivant ce qu'en ont dit récemment les journaux, est chargée par le ministère de l'intérieur d'examiner les questions relatives à la prostitution et à la prophylaxie des maladies vénériennes. Nous ne serons sans doute pas les seuls à nous étonner, non des personnes que l'on y trouve, mais de celles que l'on y cherche sans les trouver. Est-il admissible, en effet, que l'on n'y rencontre pas un seul spécialiste des maladies vénériennes, de ces maladies que, justement, cette commission a pour but de combattre ?

Il y a, à la faculté de Paris, un professeur de vénéréologie et des agrégés non moins spécialisés dans cette partie de la science; il y a, à l'Académie de médecine, des hommes qui se sont tout particulièrement voués à la solution du problème social que pose l'avarie, qui ont montré à la tribune l'effroyant accroissement du mal, et indiqué les voies pour en avoir raison; il y a, dans les hôpitaux de l'assistance publique, des services consacrés exclusivement aux dites maladies et à leur tôte des chefs réputés; il y a, à l'hospice Saint-Lazare, des médecins dont la spécialisation n'est plus à démontrer; il y a encore des praticiens qui ont publié sur ces matières des travaux importants et dont la notoriété, sur ce chapitre, n'est pas discutable. Comment peut-il se faire que pas un de ces maîtres ou de ces praticiens n'ait été appelé à siéger dans cette commission ?

La carte anachronique. — Les grandes administrations, les ministères, les évêques, les préfets français ont rompu momentanément avec la plupart des usages du premier de l'an. Ils ont notamment renoncé à l'échange des cartes de visite. Il convient de les en louer, dit le «Temps», non seulement parce que ce geste de politesse n'a rien de particulièrement élégant, mais pour d'autres raisons encore que nous fourniront les statistiques.

La correspondance échangée entre le front et l'arrière — correspondance en franchise — représente, pour l'année 1915, 4 milliards 15 millions de lettres ou de plus échangés : cela fait un trafic quotidien de 11 millions. Or, le service postal a vu diminuer les lettres et objets affranchis de 4 millions 155,000 par jour. Et malgré cela, l'ensemble du trafic postal a augmenté de 6 millions 844,000 envois quotidiens.

Ces chiffres prouvent suffisamment que l'envoi des cartes de visite au front est inopérant. Nul économie n'est plus facile à réaliser. On allégera le lourd service des postiers et l'on ne privera pas les soldats d'un plaisir. Car l'on peut affirmer sans imprudence que les combattants se soucient fort peu de recevoir de petits rectangles de papier ou de carton. Suivons leur exemple : ayons le goût des choses nécessaires et répudions nos habitudes quand elles ne sont que des manies. N'envoyons pas de cartes de visite.

La Race belge, d'après le critique allemand Stefan Zweig. — Parant d'Emile Verhaeren, de son œuvre et de l'évolution de sa pensée, M. Maurice Verne, dans la «Revue», cite plusieurs passages de l'étude que consacra au poète, avant la guerre, le critique allemand Stefan Zweig. Il n'est point sans intérêt de citer Stefan Zweig, qui fait autorité à l'égard du Rhin :

«La Belgique, écrivait-il dans son étude sur Verhaeren, est un des carrefours de l'Europe. Bruxelles, cœur d'un immense système matériel de voies ferrées, est éloignée de quelques heures à bicyclette de l'Allemagne et de la France, de la Hollande, de l'Angleterre. Des qu'on quitte les côtes belges, les plaines sans chemin de la mer s'ouvrent vers tous les pays et vers toutes les races. La race elle-même est le produit de la lutte perpétuelle de deux races : Flamands et Wallons. Ici les contrastes se définissent en toute franchise, clairement et directement. D'un seul coup d'œil on voit toute la bataille. Mais la pression inextinguible des deux races voisines est si violente et si continue, que ce mélange, sous l'action d'un ferment nouveau, est devenu une race nouvelle. Les éléments antérieurs, se sont mélangés. On ne saurait les reconnaître dans le profil de leur évolution. Les Germains parlent français et les Français parlent flamand. Malgré son patronyme, Pol de Mont est un poète flamand; Verhaeren, Mactereel, van Leirberghe, dont aucun Français n'est capable de prononcer le nom, sont des poètes français. Cette race neuve (retrouvons cela) : La Race belge est forte et l'une des plus capables qui soient en Europe. (P. 25 et 26.)

Aussi jeune que l'Amérique, écrit ensuite le critique, cette nation est encore adolescente, joyeuse de sa force neuve. Comme en Amérique, le mélange des peuples et la fertilité d'une terre saignée ont engendré une belle et puissante race. En Belgique, la vitalité est magnifique. Nulle part ailleurs en Europe, la vie n'est aussi intensément, aussi allègrement vécue... (P. 26.)

Cet effort énorme et colossal n'a pas été vain. La Belgique est relativement le pays le plus riche de l'Europe. La colonie du Congo est dix fois plus grande que la Métropole. (Il voudrait dire quatre-vingt fois.) Les Belges savent que faire de leurs capitaux. Leur argent monde la Russie, la Chine et le Japon. Ils participent à toutes les entreprises et ils sont maîtres dans les sociétés financières des grandes nations... L'art d'une belle race si solide et si saine ne peut manquer d'être d'une même plume de robustesse et de vitalité... (P. 29.)

## Echos et Nouvelles

Les bureaux de poste. — Par suite de la pénurie de gaz, les bureaux de poste de quelques faubourgs seront fermés, dans peu de temps, dès la tombée de la nuit. Le service fonctionnera sans interruption depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. de l'après-midi.

Pour les femmes du nos soldats.

Le Comité de secours vient de décider d'admettre au bénéfice de l'indemnité de chômage les épouses des militaires sous les drapeaux et leurs enfants, si les conditions d'admission à ce secours ont remplies. (A.)

Par suite des inondations, la commune d'Ixelles est plongée dans l'obscurité; le bureau des postes de la chaussée d'Ixelles sera ouvert au public de 9 à 4 h. sans interruption, jusqu'au rétablissement du service de l'éclairage. (A.)

## La vente du bois.

La forêt de Soignes et les propriétés boisées des environs de Bruxelles ayant été à nouveau pillées ces derniers temps, l'administration des Eaux et Forêts vient de prier les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise de lui prêter leur appui.

Une des causes déterminantes des abus est sans conteste la possibilité de débiter du bois de chauffage dans les territoires des diverses communes.

M. Lemonnier, M. vient d'adresser une circulaire à tous les commissariats de police, afin de rappeler les dispositions réglementant cette vente. C'est ainsi que les marchands de bois de chauffage devront produire un certificat indiquant la provenance. Ce certificat ne peut avoir une validité supérieure à 15 jours. Il est délivré par les forestiers de l'Etat ou les gardes compétents pour le bois provenant de propriétés particulières. En outre, le transport et l'offre en vente du bois débité en fagots ou allume-feux ne seront désormais tolérés que les mercredis et samedis, entre 8 et 13 h. (A.)

La chronique des abus. — Un échevin accusateur dénoncé par un ouvrier de l'alimentation communale. — Tel est le scandale du jour. Hier, dans une maison vide et non mise à louer, appartenant à un échevin de certain faubourg, d'une grande ville, qui n'est pas en Chine, la police a saisi un tonneau de graisse provenant du service de l'alimentation, 2,000 k. de pommes de terre et tout un stock d'autres denrées. L'échevin aurait été dénoncé par un ouvrier qu'il aurait fait renvoyer. Nous précisons ultérieurement après enquête.

## PAGES A EPINGLER

## Paroles raisonnables d'avant la guerre

Extrait de «La Jeunesse française et la paix armée», par MM. Laurent, Ph. Norard et Alex. Mercereau, paru dans «La Grande Revue», Paris 25 janvier 1914.

(Suite.)

Si la susceptibilité de notre opinion publique et de nos journaux provoquait une guerre, et si, malgré l'appui russe dont l'efficacité reste bien incertaine, le sort des armes nous était contraire, la France serait un peuple dont on pourrait dire que, par sa faute, il aurait manqué sa destinée. Il en est des nations comme des hommes. Il en est qui savent favoriser la chance; d'autres, qui sont doués de beaucoup de dons, gâtent par leur imprudence, les plus belles promesses de la vie.

Une soif insatiable de conquêtes a conduit la France durant les guerres de la Révolution et de Napoléon I, à ne pas se contenter de la frontière du Rhin, de Bâle jusqu'à la mer. Avec un peu d'habileté et de prudence, la Belgique et le Palatinat badois seraient restés à la France.

Sans les guerres que Napoléon I a provoquées en rompant des propos délibérés la paix d'Amiens (1802) sans les guerres stériles et loines de Crimée et du Mexique, ne posséderions-nous pas encore Strasbourg, Anvers et Bruxelles? (1). Déjà notre destinée politique, par nos mains imprévues, a été compromise. Nous n'avons plus de fautes à commettre.

L'aventure guerrière, vers laquelle une certaine partie de notre opinion publique voudrait nous porter ou nous laisser dériver, est plus injustifiable que le geste du joueur qui risque sa fortune sur un coup de dé. Jamais joueur n'a accepté, à égalité de chances, de donner un enjeu de 10 contre un gain éventuel de 1. Pourquoi la France serait-elle ce joueur intouvable ?

En langage juridique, il y a vol quand à l'égalité de chances ne s'ajoute pas l'égalité d'enjeu. L'inégalité des enjeux serait de la France la dupe certaine de la prochaine guerre.

Au reste, même si nous ne déclarons pas la prochaine guerre et tâchons de l'éviter par des mesures de la dernière heure, semblables, par exemple, à la démission d'un ministre des affaires étrangères (M. Deicassé, 5 juin 1905), notre responsabilité partielle dans la guerre, ce sera certaine. Quand deux peuples voisins comme les nôtres ont des points de contact aussi nombreux, chacun des deux s'il décide de rester hostile, contribue à provoquer fatalement la guerre.

Les actes d'humiliation que la crainte des difficultés immédiates nous fait commettre de temps en temps sont accomplis en pure perte, car ils ne modifient en rien notre volonté de n'avoir rien à faire avec l'Allemagne (2).

Plus le conflit se prolonge, plus la situation pour les Allemands comme pour nous, devient INTOLÉRABLE. Les charges de la paix armée sont devenues intolérables. Il faut une solution prochaine.

N'assurant pas la paix par notre politique de réserve hostile, nous choisissons la guerre. — Par quelle aberration une politique qui donne à la France une chance sur deux de subir une redoutable guerre, peut-elle être tolérée après une minute de réflexion ?

Qu'on ne dise pas que la politique qui est ici préconisée dépouille la France de tout idéal exaltant et noble. L'idéal que nous voudrions proposer à l'activité des Français demeure au-dessus de tous les enthousiasmes. Assez complexe, cet idéal se ramène à trois principes distincts :

1° Depuis quatre siècles, la France possède un empire dont nous n'avons jamais été dépossédés et qui ne dépend que de notre volonté de conserver. Depuis le XVIIe siècle, la royauté intellectuelle et

artistique de la France, non seulement en Europe, mais dans le monde entier, est consacrée et respectée.

Le XVIIe siècle, avec sa pléiade de grands écrivains, devenus non seulement nos classiques, mais ceux de l'élite intellectuelle de toute nation cultivée; le XVIIIe siècle avec Voltaire, la Révolution de 89 et la grande école des Encyclopédistes dont les idées, indéfiniment reproduites et enseignées, après avoir conquis la France, sont en train, depuis plus d'un siècle, de conquérir l'Europe entière; le XIXe siècle, avec notre Révolution de 1848, la proclamation de la République et, dans l'ordre artistique, le superbe épanouissement de notre école romantique en poésie comme en musique et peinture — avec Victor Hugo, Berlioz et Delacroix — plus tard l'avènement de notre école réaliste avec les noms de Balzac et Flaubert, de Manet et Claude Monet, de Rude et Carpeaux; quelle souveraineté plus incontestée que la nôtre dans le domaine de la théorie politique, du talent littéraire et de l'invention artistique ?

Sans doute, cette royauté intellectuelle que toute nation reconnaît ne fournit pas des avantages mesurés en monnaie.

Est-ce là une raison pour estimer moins le poids et la valeur de ces inappréciables qui, dans une large mesure, partagent avec les facteurs économiques et matériels la mission de diriger le monde ? Maintenir et étendre encore le rayonnement de la pensée française sur les civilisations étrangères, n'est-ce pas là un objet digne de notre ambition nationale ? A y réussir, n'acquiescerions-nous pas une force plus solide que celle qui s'obtient sur les champs de bataille ?

Les temps sont révolus où la France pouvait assigner à son activité la recherche de la gloire militaire. Prenons donc joyeusement dans le monde la part qui nous sera point dévot : La Souveraineté de l'esprit.

2° La recherche d'une culture toujours renouvelée est compatible sans effort avec la poursuite de buts d'un ordre purement matériel : le développement graduel de nos forces économiques, intimement lié à la mise en valeur de notre empire colonial.

Si, d'un point de vue matériel, la France, comme nous avons la certitude qu'il lui est possible, demeure une nation mondiale, elle le devra à son empire colonial richement exploité.

Une nation européenne qui se cantonne dans l'intérieur de ses frontières, fait peu d'exportations, confie à de rares navires le soin de porter son ravitaillement dans les mers lointaines, compte de moins en moins dans le monde. Sans cesse le centre de gravité de notre civilisation se déplace; la sphère s'en agrandit en sorte qu'un peuple qui vit recroquevillé sur lui-même s'étiolle chaque jour et meurt. Il en est de même des Allemands. Notre avenir est sur l'eau.

L'avenir de la race française ne dépend point de la reprise de l'Alsace : il est au contraire intimement lié à notre expansion coloniale.

Dès maintenant, la France continentale n'est plus toute la France. En face des côtes tempérées de notre Provence et de notre Languedoc, s'étend, de la Tripolitaine jusqu'à l'embouchure du Congo, une côte de milliers et milliers de kilomètres qui, à de rares intervalles près — le Maroc espagnol, le Rio del Oro, Libéria, la Nigéria, le Cameroun — abrite une véritable France africaine.

De Sfax, à la limite de la Tunisie, jusqu'au Congo, sous le tropique du Cancer, en passant par Bizerte, Alger, Oran, Casablanca, Maroc, Dakar, Libreville, s'étend un immense empire de 10 à 12 millions de kilomètres carrés, plus de 20 fois grand comme la France ! C'est là une force dans le monde. A elle nous devons de rester grands. Comme l'Angleterre doit aux Indes, depuis trois siècles, la situation éminente qui est la sienne dans la société des nations.

L'objectif le plus important de la politique française doit donc être de conserver cet immense empire colonial, gage de notre rôle demain dans le monde. Cependant, quel moyen meilleur d'assurer la conservation de ces possessions, si ce n'est de maintenir la paix, particulièrement avec la puissance voisine. Au point de vue colonial autant qu'au point de vue financier ou proprement politique, notre intérêt est le même. Ainsi, quel que soit le problème qui serve de point de départ à notre étude, la logique, fatalement, nous ramène à cette nécessité primordiale : assurer avant toute chose, si faire se peut, un rapprochement effectif et digne de la France et de l'Allemagne. (A suivre.)

## LES INONDATIONS

A Haeren et Vilvorde. — Nous avons rendu visite à ces deux localités. Le conducteur du tram 53 nous prévient que le point terminus est actuellement Haeren, le tram ne pouvant aller plus loin, par suite de la crue de la Senne. En effet, à peine arrivés, nous constatons que de Haeren à Vilvorde, il n'y a plus qu'un vaste lac, entrecoupé par-ci, par-là, par quelques routes d'où émergent des bâtiments et des arbres; les jardins, les champs, les chemins ont disparu. Partout surgissent de vastes nappes d'eau, des étangs improvisés. Sur l'un de ces bords voguent quelques canots de plaisance remplis de messieurs et de dames qui vont, sans doute, secourir ceux qui sont prisonniers dans leurs demeures.

La grande église vers Vilvorde étant sous eau, nous prenons l'ancien chemin dénommé chaussée de Haeren, dégagée en partie depuis le matin. Nous nous trouvons là entre la Senne et la vaste nappe d'eau qui s'étend à perte de vue, bordée par le talus du chemin de fer qui la surplombe de plusieurs mètres. Les viaducs, assez nombreux, ont malheureusement laissé passer les eaux vers Dieghem et les environs, surmontant ainsi toute communication de ce côté. Avenue de Schaerbeek, à Haeren, plusieurs habitations ont beaucoup souffert; elles ont eu leurs caves et leurs rez-de-chaussées inondés et les pertes en provisions : charbon, pommes de terre, salaisons, etc., sont grandes. On me cite un riverain qui a ainsi perdu plus de 1000 francs en deux heures, car le flux a été tellement soudain, que toute tentative pour sauver quelque chose a été impossible. Du reste, presque toutes les habitations situées entre Haeren et Vilvorde ont été envahies par les eaux et les dégâts subis par les petits ménages sont importants. Aussi, partout ces braves gens se demandaient à qui ils devraient s'adresser pour être indemnisés. Beaucoup d'entre eux blâmaient les autorités de leur imprévoyance et de l'incurie résultant du fait de ce que ces inondations sont périodiques et qu'on ne trouve pas l'argent nécessaire pour y remédier, alors qu'on dépense tant d'argent pour des travaux fastidieux

et d'une utilité contestable, tels ceux entrepris pour la gare centrale.

Un homme de l'endroit me fait remarquer que la nouvelle route de Vilvorde accuse une différence de niveau de 30 centimètres à peu près à mi-chemin entre Haeren et Vilvorde. Pourquoi cet abaissement? dit-il; s'il n'existait pas, la route serait restée entièrement praticable. Et, avec son air simple, il me demande si l'ingénieur qui a fait ce tracé a été déçu! Il me signale aussi que, précisément au point faible, là où la Senne a débordé, on a fait le tracé d'une nouvelle rue et il me montre les bouches d'eau déjà établies et dont une seule émerge encore.

— Voyez, ajoute-t-il, là-bas, ce viaduc; il est entièrement préservé; pourquoi n'a-t-on pas prévu le même niveau pour la grande route et pour la nouvelle voie projetée? Mais voilà, conclut-il, si un paysan devait dire cela au conseil communal, on le traiterait d'imbécille et tous ces fameux ingénieurs ne prévoient même pas ces inondations; du reste, ce sont les contribuables qui pourront payer les dégâts.

Je dois avouer que, pour un paysan, mon bonhomme a le raisonnement assez juste.

Les dégâts sont malheureusement sérieux, tant ceux subis par la population, que ceux occasionnés aux routes et aux travaux d'art.

A l'angle d'une rue, en face du cabaret «In de Vier Armen», j'aperçois un terrain transformé en étang, d'où émergent quelques poiriers et d'autres arbustes. Plus loin, deux ponts en bois sur la Senne, où des hommes pêchent les éperes emportées par la rivière. Je traverse l'un de ces ponts et j'arrive au caudal qui charrie de grosses eaux limoneuses toutes jaunes. Là on a organisé un service gratuit pour le transport des personnes de Vilvorde à Haeren et vice-versa. Le train est composé d'une jolie petite machine qui porte en lettres d'or : «Bruxelles-Maritime» et de deux fourgons à marchandises. C'est rudimentaire, mais cela rend des services à la population. Les agents de police de Vilvorde assurent ce service avec beaucoup de bonne volonté. Nous retournons vers la grande route, d'où nous apercevons quantité de bâtiments entourés d'eau; les dépendances surtout ont été envahies complètement : remises, porcheries, poulaillers, etc., et là aussi les dégâts sont grands.

Seuls, les immeubles complètement entourés d'un mur plein en briques ont été en partie préservés.

Nous voici au cabaret enseigne «Au Faucon». Le patron nous montre sa cave complètement sous eau, le rez-de-chaussée aussi a été inondé et en porte encore des traces visibles. Et cependant, cet immeuble surplombe la route de près d'un mètre.

Une remarque importante, c'est que la plupart des usines situées sur la rive donnant vers le canal ont été épargnées et je constate avec plaisir qu'elles sont presque toutes en activité, tandis que toutes les bâtisses qui se trouvent du côté de la chaussée de Vilvorde sont inondées. Il y a là de nouvelles constructions, inachevées, qui sont en plein dans la nappe liquide, ce qui prouve qu'on n'a pas prévu les dangers d'une crue aussi forte.

Au cours de notre enquête, plusieurs personnes de l'endroit nous ont dit qu'il suffirait d'exhausser la berge de la rive droite de la rivière de 50 centimètres, pour éviter le retour de semblable désastre.

— Allez voir au canal, nous dit-on, on a consolidé les berges avec du béton; pourquoi ne le fait-on pas pour la Senne? Tristesse constatation, à mettre, avec tant d'autres, au passif des pouvoirs publics.

Par l'ancienne chaussée, nous parvenons jusqu'à Vilvorde, qui a été épargnée. On nous dit là, que Weerde et Epeghem sont sous eau. Pour le retour, nous empruntons le chemin de fer de fortune improvisé par M. Campion, nous dit-on. Un brave agent nous donne un coup de main, pendant qu'un aimable demoiselle se charge de notre parapluie, car c'est une vraie gymnastique que de monter dans ces espèces de fourgons. Les femmes et les enfants sont hissés à la force des poignets. Un pêcheur à la ligne grimpe avec son attirail; il a essayé de pêcher en eau trouble, mais cela ne lui a pas réussi. On apporte une lanterne et la petite machine se met en route pour Haeren, pendant que des voitures partent des éclats de rire provoqués par la secousse du départ, qui a été un peu brusque. Tous ces braves gens prennent la chose du bon côté et l'humour national ne perd pas ses droits.

Guy d'Ars.

La Senne, en amont de Bruxelles, était rentrée dans son lit, mercredi matin, mais elle roule toujours des eaux bouillonnantes et limoneuses; le courant est encore impétueux. Sur les territoires de Ryusbroeck et de Forest, les eaux se retirent; on ne voit plus que des flaques d'eau dans les prairies. Il n'en est pas de même sur le territoire d'Anderlecht, entre la Senne et le canal, où l'on voit encore des grandes nappes d'eau et quelques maisons inondées.

Le pavement de la rue Bollinckx est déchaussé; il en est de même de la rue de la Station à Forest. Chaussée de Ryusbroeck, les eaux ont creusé une excavation de 30 à 40 mètres de long sur 2 à 3 mètres de profondeur. A la gare de Forest-Midi, les eaux ont occasionné de nombreux dégâts.

Dimanche matin, le concierge des établissements Montoyer, rue Bollinckx, qui occupe une petite maison sans étage, a été bloqué chez lui avec sa femme et ses enfants, l'eau entrant chez eux à torrents; ils ont dû monter sur une armoire à linge. Leurs appels au secours furent heureusement entendus par des voisins qui sont venus à leur aide, mais il a fallu scier les barreaux de la fenêtre avant de pouvoir les retirer de leur périlleuse situation.

Les environs de Forest et d'Anderlecht, d'où les eaux se sont retirées, présentent un aspect lamentable; tous les jardins sont dévastés. (A.)

AU PAYS DE LIEGE. — De notre correspondant, le 4 janvier : Hier, nous avons été gratifiés d'une belle journée; mais la nuit, la pluie a recommencé et est tombée finement tout la journée. Cependant, le matin, à Coronmeuse, le niveau des eaux était de 60-68, accusant une baisse de 0.34, malgré la pluie. La cote la plus haute a été enregistrée à Jemeppe, lundi dernier; elle était de 64-15; elle a dépassé de quelques centimètres seulement celle de l'an dernier, lors des inondations du 13 décembre. Il est à remarquer que les digues en argile qui ont été construites rues de Fiémalle et de l'Industrie et place de l'Eglise ont fait un grand bien et ont empêché de plus fortes inondations. Les bateaux-mouches entre Jemeppe et Huy ont dû suspendre leur service. Le service des trams Liège-Seraing a été recommencé au moyen de voitures spéciales, à plate-forme très élevée, disposées de façon à ce que les moteurs électriques soient submergés. Le quai des Carmes était recouvert d'eau. (Jos.)



## FAITS-DIVERS

**VIOLENT INCENDIE A ST-GILLES.** — Un violent incendie a été déclaré hier, vers 4 h. du matin, dans les ateliers de menuiserie de M. Eygenmaes, rue de Hollande, à St-Gilles. Ces ateliers sont installés dans un arrière-bâtiment. Quand on s'est aperçu du feu, l'incendie avait déjà pris d'énormes proportions et bientôt les flammes s'élevaient à une grande hauteur. L'alarme ayant été donnée, les pompiers de St-Gilles et de Bruxelles attaquèrent le brasier de deux côtés. Néanmoins, il fallut préserver les bâtiments voisins. Au bout d'une heure, les ateliers s'effondrèrent et ne formèrent plus qu'un amas de débris et de poutrelles tordues. Le cheval a été retrouvé vivant; il avait les crins de la queue et la crinière brûlés. Les dégâts s'élevaient à 50,000 fr. (A.)

**VOL D'UN TABLEAU DE MAÎTRE.** — La police recherche une toile signée « Van Luyken », valant 1,000 fr., représentant une table sur laquelle est posé un bouquet de roses, qui a été volée chez Mme Vve Wildiers, à Anvers. Le voleur a découpé la toile du cadre. (A.)

**CONFIANCE MAL PLACÉE.** — Il y a quelques jours, M. Louis B., négociant à Tongres, confia 555 fr. à Pierre Van V., de la rue Champs-de-l'Eglise à Laeken, pour l'achat de denrées. Comme les marchandises n'arrivaient pas, M. B. se rendit à l'adresse de Van V., où il apprit que celui-ci avait disparu. (A.)

**CONTREFAÇON DE TABLEAUX DE MAÎTRES.** — La police recherche des contrefacteurs d'œuvres d'art qui ont été saisis chez un particulier qui les avait achetées dans une salle de vente de la place de Londres. Ce sont deux tableaux contrefaits de Guillaume De Greef, et qui portent la fausse signature de l'artiste. Guillaume De Greef était un peintre de talent qui, il y a vingt ans, vivait à Auderghem; il peignait les sites des environs. A ses débuts, la fortune ne lui souriait pas; il allait offrir ses œuvres chez les châtellains des environs; il était chassé de sabots et il transportait ses chefs-d'œuvre sur une brouette. Son fils, Amédée De Greef, est également devenu un peintre de renom. C'est sur une plainte de celui-ci que des poursuites ont été intentées contre les contrefacteurs. (A.)

**LE BEAUX BIJOUX.** — M. Adolphe Deschamheleer, bijoutier à Laeken, se trouvait hier dans un établissement place de la Bourse, où il était entré en pourparlers avec un courtier en bijouterie qui lui offrait des bijoux en vente à un prix avantageux. M. D. fit l'acquisition de plusieurs bijoux pour 600 fr.; le vendeur les emballa dans une boîte et les remit à l'acheteur contre paiement. Arrivé chez lui, M. D. constata que la boîte ne renfermait que des bijoux en cuivre doré; l'individu l'avait substituée à une autre boîte dans laquelle il avait enfilé les bijoux véritables. (A.)

**UN ESCROC EN JUPONS.** — M. Jorens Joseph, horloger à Malines, était entré en relations hier, dans un établissement du centre de la ville, avec une femme qui mettait en vente un stock de noix de muscade dont elle lui présentait un échantillon. M. J. fit l'acquisition de 73 k. de cette marchandise qui devait être livrée le jour même et paya un acompte de 1,000 fr. La vendeuse lui remit un reçu en même temps que sa carte de visite, « Jeanne Massart, boul. d'Anvers, 4 ». Ne voyant pas arriver les noix de muscade, M. J. se rendit à l'adresse et y apprit que M. Jeanne avait disparu. (A.)

**LE ESCROC.** — M. V., rue Joseph-Claes, à St-Gilles, avait fait l'acquisition mercredi de plusieurs bidons d'huile qu'un individu lui avait vendus pour du pétrole dans un établissement de la place de la Constitution. Quand les bidons arrivèrent chez lui, M. V. constata qu'ils ne renfermaient que de l'eau. (A.)

**POUR SE PROCURER DES CHAUSSURES.** — Mercredi après-midi, Victor D., rue de l'Épée, se présenta chez M. V., cordonnier rue Haute, se disant envoyé par M. Dachsbeck, de l'ave de Longchamps, un client, et lui demanda à vue pour M. D., deux paires de chaussures. Le cordonnier lui remit deux paires de bottines valant 60 fr. Le même jour, M. V. apprit qu'il avait été volé. (A.)

**LES VOLS A BRUXELLES.** — Un agent de police auxiliaire d'Anderslecht, M. Fort Pierre, a été délesté sur le tram, hier soir, de son portefeuille renfermant 200 fr.

— La nuit de mercredi, chez les époux D., rue Léopold, à Jette, on a fracturé et fouillé tous les meubles, mais on n'a emporté qu'un coffret en fer renfermant des valeurs et 80 fr.

— Hier, trois femmes ont été surprises par l'inspecteur du « Bon Marché » au moment où elles faisaient disparaître des marchandises sous d'amples vêtements. Ce sont Mme V. et ses deux filles. Elles furent trouvées nanties de linge valant une centaine de francs.

— Dans l'échador n. 30, à l'abattoir de Bru-

xelles, on a emporté au préjudice du locataire, M. Eugène V., maître abatteur, rue Joseph Brand, des rognons et des paquets de graisse.

— 20 barils de savon mou valant 1,200 fr. ont été volés au détriment de M. Fernand L., av. de la Renaissance, à Koekelberg.

— Chez Mme Marie D., rue des Paroissiens, on a volé 200 fr. et des bijoux de valeur.

— A Mme Céline M., rue du Marteau, une parure méseventure lui coûta des vêtements, une fourrure en renard et 100 mark.

— Rue Emile Carpentier, une charrette d'enfant à quatre roues, valeur 100 fr., a disparu. Elle appartenait à Mme D. R. (A.)

**VIOLENT INCENDIE DANS UN MAGASIN DE PAPIERS PEINTS.** — Hier, le gérant de la succursale de la maison Lhoest, rue de l'Université, s'aperçut que des rouleaux de papiers flambaient dans le magasin du rez-de-chaussée; il n'eut que le temps d'aller prévenir sa femme et ses enfants qui étaient à l'étage et de les faire sortir par le magasin qui était déjà la proie des flammes. L'alarme fut donnée. Les pompiers parvinrent à maîtriser l'incendie qui, sans ces secours rapides, aurait pu avoir de graves conséquences pour les propriétaires voisins. Les dégâts sont évalués à 60,000 francs. (Jos.)

## La Semaine agricole

(Correspondance particulière au *Bruxellois*.)

## ELEMENTS CONSECUTIFS DES SOLS.

Les éléments consécutifs de nos sols comprennent des matières non nutritives qui forment le squelette et des éléments nutritifs, des sels en général. Ces éléments squelettiques sont surtout l'argile, la silice, le calcaire, l'humus, avec des fragments de roches en plus ou moins grande proportion. Ces éléments ne sont pas des matériaux nutritifs pour la végétation; ils ne sont que des véhicules des principes alimentaires. Il en est de même pour le calcaire, car on sait qu'un sol peut être riche en calcaire (terrains calcaireux) et être pauvre en calcaire assimilable, soit sous la forme de nitrate de calcium. Les éléments nutritifs sont seuls absorbés par l'appareil racinaire des végétaux. Les corps nutritifs les plus importants que le sol fournit aux végétaux sont : la phosphate, l'acide phosphorique, la chaux, qui, avec l'azote, forment la partie essentielle à fournir pour les engrais; en outre, le soufre, la soude, le chlorure, la magnésie, l'humine, le fer, la silice, dérivant des acides siliciques, etc., dont tous les sols sont généralement pourvus.

La potasse agit favorablement sur la formation du sucre, de l'amidon, de la cellulose; elle donne aux plantes la résistance contre le froid et les maladies, contribue à la formation de bon grain, augmente le goût et la coloration des fruits et des légumes, ainsi que celui du poids des rendements unitaires, la potasse assimilable manque souvent dans les sols; elle est bien fixée par les éléments squelettiques du sol et elle ne se souille pas par les racines des végétaux. Elle concourt aussi à une plus forte absorption des autres éléments nutritifs du sol; on peut donc l'employer à doses massives.

L'acide phosphorique manque également dans la plupart des sols; il est bien retenu par le pouvoir absorbant des sols; cet élément agit fortement sur la fructification des plantes et la production des graines; il donne de la vigueur et de la beauté aux produits.

La chaux est une nourriture pour tous les végétaux; elle agit à la fois comme engrais, comme amendement et comme stimulant; sa restitution ne doit jamais être négligée. L'azote est l'élément vital par excellence; il donne cette coloration d'un vert sombre au feuillage des plantes; il produit de grandes masses fourragères. L'azote sous forme nutritive active la végétation printanière.

Suivant la loi de Liebig, dite loi du minimum, le sol doit être bien fourni en potasse, acide phosphorique, chaux, azote, si l'on veut obtenir le maximum de rendement.

Alfred Gourmet, à Rechefort.

## PALAIS DE JUSTICE

**COUR DE CASSATION.** — Audience du 4 janvier. — L... Théodore avait été acquitté par le tribunal de Louvain du chef d'avoir laissé 14 bœufs à cornes sur la voie publique à Beaumont, malgré l'arrêt du bourgmestre sur sa hèvre aphteuse. Sur appel au procureur du roi, la cour d'appel de Liège le condamna à 100 fr. ou 15 jours. La Cour rejette le pourvoi.

— B... Charles fut condamné à Mons à la peine et 100 fr. pour avoir porté des coups à la poitrine avec effusion de sang et s'être mis en rébellion. La cour d'appel de Bruxelles confirma le jugement et la Cour de cassation rejette le pourvoi. (B.)

Alfred Gourmet, à Rechefort.

**COUR D'APPEL DE BRUXELLES.** — Audience du 4 janvier. — Van H... Alois, pour falsification de lait, avait été condamné à 200 fr. ou 2 mois. La cour confirme. — S... Elise, pour falsification de lait, avait été condamnée à 50 fr. ou 15 jours. La cour confirme. — De C... Léopold avait été condamné pour coups à 30 fr. ou 10 jours avec sursis de 3 ans. La cour d'appel l'acquitte, mais la partie civile obtient 100 fr. — Cel... Louis, pour tromperie sur la chose vendue, avait été condamné à 100 fr. ou 1 mois. La cour confirme, mais accorde un sursis de 3 ans. (B.)

**TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES.** — Audience du 4 janvier. — Plusieurs audiences se sont tenues à la 9e chambre pour juger une bande de 26 fraudeurs, pour la plupart bateliers, prévenus de vols de lard et de graisses, d'autres de recel.

Le garde-champêtre de Buysinghen avait appris que du lard était vendu dans la commune à un prix très bon marché; il fit une enquête qui aboutit à une piste le long du canal de Hal à Bruxelles. Un batelier, dont la péniche était amarrée au dit canal, fut soupçonné. Le garde informa son bourgmestre. Celui-ci prévint le Comité national à qui appartenait le contenu du bateau. M. Kaffer, commissaire-adjoint de police fut désigné pour faire l'enquête. Il arrêta les principaux coupables et découvrit d'autres vols de graisses, ainsi que la façon de procéder des bateliers. Ils enlevaient soit un panneau derrière leur lit, ou faisaient un trou avec une vrille pour amener la graisse hors du bateau, car ceux-ci étaient plombés.

Des perquisitions opérées chez divers particuliers firent découvrir les marchandises volées. Un cèluisier, chez lequel il y avait du grain, fut également arrêté.

C'est dans ces conditions que le tribunal vient de condamner les prévenus suivants :

Pour vol : O... Jean-B. à 4 mois; P... Jean-B. acquitté; A... Louis à 4 mois; W... Victor à 8 mois; V... Auguste à 8 mois; V... Pierre à 4 mois; H... Victor à 4 mois; D... Isidore à 7 mois; P... Victor à 4 mois; J... César à 10 mois; M... Emile à 6 mois; M... Charles à 6 mois; S... Auguste à 10 mois; B... Léon acquitté; P... Jean à 5 mois; M... Charles à 3 mois; Van B... Arthur à 3 mois; H... Alexandre à 3 mois; D... Victor est acquitté; L... Jeanne à 2 mois 52 fr. avec sursis de 3 ans, et C... Charles est acquitté.

Pour recel : F... Adolphe 6 mois et 25 fr.; P... Armand 10 mois et 25 fr.; M... Emile 6 mois; D... Henri 4 mois et 25 fr.; Van V... François 2 mois et 25 fr. et D... Catherine 2 mois et 25 fr. Aucune arrestation n'a eu lieu à l'audience; tous vont en appel. (B.)

## Affiches Arrêtées et Avis Allemands

## AVIS

Conformément au premier alinéa de l'arrêté pris par le Gouvernement de Bruxelles et du Brabant en date du 16 octobre 1916, et en vue d'empêcher la propagation de la fièvre aphteuse ou coccidie dans l'arrondissement de Nivelles, le territoire tout entier des localités situées à l'est de la chaussée de La Hupe à Maransart, Genappe et Gosselies est isolé.

Les ruminants et les porcs ne pourront quitter ce territoire isolé. Il est fait exception, sur production d'un certificat délivré par un vétérinaire, pour les bêtes à sabots tendus tout à fait saines, conduites en véhicules à un abattoir pour y être abattues immédiatement. De même, le transport à travers le territoire isolé, de ruminants et porcs sains venant de communes non suspectes, ne pourra avoir lieu que sur des véhicules traités par des sopifères. Les intéressés devront être munis d'attestations de santé et d'origine.

Les infractions aux présentes dispositions tomberont sous l'application des dispositions pénales du 8<sup>e</sup> alinéa de l'arrêté précité du 16 octobre 1916. Ottignies, le 18 décembre 1916.

Der Kaiserliche Kreischeif, Graf von SCHWERIN.

## Réunions, Cercles, Sociétés

**A Liège.** — Promoteurs au *Vieux Liège*. — Dimanche 7 janvier, la Société étudiante les monuments, curiosités géologiques, etc., de la région d'Ayeneux, Olne et Fraipont. Réunion à 10 h., au terminus du tram à Fieron (reunion pour les membres au tram ce 9 h. 15 place St-Phoixien). Jeudi 10, visite à Liège de l'église St-bartélémy et des environs. Réunion à 2 h. 3/4 précises près l'église (inscription). Vu le succès de la visite à St-Jacques, jeudi dernier, ces intéressantes visites se feront pour toutes nos églises de Liège et de la banlieue tous les quinze jours.

Les étrangers au *Vieux Liège* peuvent accompagner la Société. S'inscrire au local, 85, rue Férroustrée.

## CORRESPONDANCES

P. S. Anserlecht. — Présentez-vous rue Marie-Thérèse, 64.

A un groupe d'habitants d'Ixelles. — Les états-civils de Bruxelles et d'Ixelles paraissent toujours dans l'édition A et jamais dans l'édition B, réservée aux états civils de province.

## SPORTS

**A HAL.** — Un scandale sportif. — On nous écrit : Dimanche dernier a eu lieu au terrain du « Cercle Sportif Hallois », le derby local entre ce club et l'Union Halloise.

Ce retour match était attendu avec beaucoup d'impatience par tous les sportsmen hallois. Le cercle, quoique privé des services de son center half, indisposé, et ne jouant qu'à dix contre l'équipe au grand complet de l'U. H., marque le premier goal au bout d'une demi-heure de jeu; ce ne fut que deux minutes avant la fin du time que l'U. H. parvint à égaliser. Mais le terrain, couvert de larges et profondes flaques d'eau, dans un état très mauvais, fut jugé, à juste titre, impraticable par l'arbitre; à ce moment se passèrent des incidents très regrettables et hautement blâmables de la part de certains supporters du club visiteur, qui se livrèrent par des cris et des voies de fait contre l'arbitre et les dirigeants et dont il est préférable de s'abstenir d'entrer dans de plus amples détails dans les circonstances actuelles. Le match étant remis à une date ultérieure, il est à souhaiter que le comité compétent de l'Union Beige prenne des mesures en conséquence pour éviter pareille manifestation et que les supporters reviennent à de meilleurs sentiments, car leur incartade est un acte anti-amical de lèse-sport inadmissible.

## COMMUNIQUES

## des Théâtres et Concerts

**BOURSE.** — Le spectacle opéra-comique de Massenet, *Werther*, sera donné ce soir pour la première fois au théâtre de la Bourse, avec MM. Anseau, Danse, Mmes Andrian, Dupuis, etc. Samedi, Mignot, dimanche en matinée, *La Bohème*; en soirée, première de *Faust*.

**FOLIES.** — L'unanimité de l'opinion publique, quant à l'interprétation d'*Eve*, se peut traduire de cette concise façon : c'est parfait. En effet, chacun des artistes tient bien son personnage.

**GALERIES.** — Tous les soirs, *L'Affaire des Poisons* fait salle comble. Le public enthousiaste éclate en braves passionnés, quand, au risque d'y perdre sa tête, le courageux abbé Grillard défend l'innocence contre les deux puissants ministres de Louis XIV, Colbert et Louvois.

**GAITE.** — C'est incontestablement un très gros et digne succès que celui de cette folle *Nuit de Noce*, le plus joyeux vaudeville de MM. Kéroul et Barré, ces maîtres du genre.

**MOLIERE.** — Aujourd'hui vendredi, fête de bienfaisance organisée par le cercle « Les Troubadours ». Au programme : *Le Chemineau*, Samedi 6, continuation de l'immense succès, *L'Homme qui assassinait*, de F. Fondy, Dimanche, matinée à 3 h., soirée à 7 h.

**NOUVEL ALCAZAR.** — Malgré tout son succès, l'amusante revue *As-tu vu l'Œuvre* d'Aline n'aura plus que quelques représentations. La première de la *Famille Klepken* est fixée au mardi 9 janvier.

**OLYMPIA.** — L'immense succès que remporte *La Blessure*, la captivante comédie de H. Kistmacker, est dû non seulement à l'action si hautement passionnante, mais encore aux merveilles de la mise en scène et au mérite d'une interprétation hors pair.

**PANTHEON.** — Séances permanentes de 3 à 10 h. Programme de cette semaine : *Un Supplé de Setan*, drame; *Le Testament volé*, drame; *Un Gosse bien portant*, comédie, et autres films intéressants et d'actualité.

**PALAIS DE GLACE.** — Il ne sera plus donné que quelques représentations de *La Maison aux chimères*. A partir de lundi, le spectacle sera composé comme suit : *La Comédie de celui qui épousa une femme muette*, avec Nossent et Gabrielle Martin. A la demande générale, reprise du *Marchand de regrets*, de et avec Fernand Crommelynck; *L'Horloger espagnol*, comédie-bouffe de Franc-Nohain, avec Nossent. M. Maurice Chomé dira des poèmes de Verhaeren et des fables de La Fontaine.

**SCALA.** — Il est prudent de passer par le bureau de location si l'on veut s'assurer de bonnes places pour *Véronique*, la délicieuse opérette de Messager, dont le succès, avec Angèle Van Loo, est des plus vifs et des mieux mérités.

**VIEUX-BRUXELLES.** — L'engouement du public pour *François les Bas-Bleus* est tel qu'il ne reste plus que quelques places pour les prochaines représentations. Les jolis refrains de cette opérette sont déjà sur toutes les lèvres. Mme Meg de Cock en

con... que faites-vous à cette heure? —

Mademoiselle lui dit le pale charbonnier, rendez-moi le grand service qu'un être puisse rendre à un autre. — Lequel? — Faites-moi voir votre matrasse, ou je meurs! — Ah! monsieur Graviel, cela ne se peut... — Qu'est-ce que je vous disais? s'écria le chef. — Ah! mademoiselle! reprit Jean-Louis. Et il saisit la main de Victoire. Ce geste produisit quelque effet. Ce serait oublier mes ordres... Et la soubrette s'esquiva doucement par un long corridor.

Jean-Louis avait trop d'intelligence pour ne pas la suivre, et lorsqu'il aperçut les yeux brillants de Victoire, il conçut quelque espérance. — Ah! mademoiselle, s'écria-t-il en la saisissant par la taille, seriez-vous assez cruelle...? Oui! et la soubrette gagnait un petit escalier.

L'entrepreneur Jean, voyant qu'au bout de trois marches montées on se le renvoyait pas, espéra davantage; et comme il était un maître homme, il risqua quelque chose de positif en embrassant Victoire. — Allons! j'espère, petite femme, que vous ne me refuserez pas? — Laissez-moi, dit-elle en lui montrant une échiquaude sur les doigts. — Victoire!... Et Jean-Louis persista. — Ah! monsieur Graviel, vous êtes trop bon pour me faire renvoyer! Et elle montait avec une vitesse singulière.

Arrivée à la porte d'une petite chambre de mansarde, elle entra, en répétant : — C'est impossible! — La porte restait ouverte, l'amoureux charbonnier comprit tout d'un coup l'étendue du sacrifice qu'il fallait faire. — Alors, se dit-il, c'est pour avoir Fanchette.

Jean-Louis entra.

— Eh bien! dit la soubrette étonnée, je

Fanchon, M. Loriaux en François les Bas-Bleus, sont absolument parfaits.

**WINTER.** — Ce soir, à 7 h., première du *Procureur Hallers*, pièce en 4 actes adaptée d'après P. Lindau par H. de Gorsse et L. Forest. Cette œuvre sera montée avec un soin minutieux. L'interprétation est confiée à MM. Sternon, Mahieu, Vermandèle, Daix, Darman, Delrey, Bailly, etc., et Mmes Maud d'Orby, Jane Dherbay, Lemonnier, Haubien, Dauloys, Viardi.

**VENDREDI 5 JANVIER 1917**  
**MERRY GRILL-BAR.** — Soirée dansante, 4-10 h.  
**BOURSE.** — A 7 h., *Werther*.  
**GAITE.** — A 8 h., *Une Nuit de Noce*.  
**GALERIES.** — A 7 h., *L'Affaire des Poisons*.  
**MOLIERE.** — A 7 h., *Le Chemineau*.  
**NOUVEL ALCAZAR.** — A 7 h., *As-tu vu l'Œuvre*...

**Aline?**  
**OLYMPIA.** — A 7 h., *La Blessure*.  
**PALAIS DE GLACE.** — A 7 h. 1/2, *La Maison aux Chimères*.

**SCALA.** — A 7 h., *Véronique*.  
**VIEUX-BRUXELLES.** — A 7 h., *François les Bas-Bleus*. — A 4 h., matinée.

**WINTER.** — A 7 h., *Le Procureur Hallers*.  
**KURSAAL.** — De 4 à 10 h., music-hall.  
**SPLENDID CINEMA.** — De 3 à 10 h. (Orchestre.)  
**PANTHEON.** — Séance permanente de 3 à 10 h.  
**MODERN CINEMA.** rue Neuve, de 4 à 10 h.  
**BRUXELLES-KERMESSE.** 19, rue des Pierres. Entrée libre. Tous les jours, grand orchestre de 4 à 10 h.

**VIENT DE PARAÎTRE**  
**LE LIVRE A SON HEURE**  
Collection d'ouvrages d'actualité.  
Edition « Véritas »  
*Le Crime contre l'Europe*, par Sir Roger Casement. In-8°, 144 pp. Prix, 1 fr. 25.  
En vente dans toutes les bonnes librairies de Belgique et chez l'éditeur : Bruxelles, 148, rue Neuve. (21169)

**AVIS**  
Les coupons et titres remboursables au 2 janvier 1917 des emprunts  
4 p. c. Ville de Vienne Gaz 1898 et  
4 p. c. Ville de Vienne Investition 1902  
appartenant à des sujets de nationalité belge sont payables, à partir du 2 janvier 1917, à la DEUTSCHE BANK, succursale de Bruxelles, aux conditions suivantes :  
Emprunt 1898 : à raison de M. 70 pour fr. 100.  
Emprunt 1902 : Séries B. T. à raison de M. 80 pour fr. 100.  
Séries A : à raison de M. 80 pour fr. 100.  
sur présentation des titres. (21166)

**PAR SUITE DE DEPART**  
Il sera procédé, par ministère d'huissier, les lundis 8 et mardi 9 janvier, chaque fois à 2 heures très précises, en l'Hôtel des Ventes Ixelloises, chaus. de Wavre, 28a, Ixelles, à la vente publique d'un

**BEAU ET BON MOBILIER**  
ayant garni l'immeuble de Mlle Strens, 28, avenue Fonsny, à Bruxelles, et comprenant :  
Cuisine : belle cuisinière émaillée avec batterie, buffets, table, chaises, machine à coudre, glace, lustre, porcelaines diverses;  
Salle à manger : deux bahuts, table, glace biseautée, six chaises crin, tapis, tentures, services à dîner, verres, lustre, foyer;  
Salle de bain : bonne salle de bain avec chauffage sur pied;  
Chambre à coucher : deux chambres à coucher complètes en chêne massif, une id. Louis XV en acajou poli, lustres, poêles à feu continu, tentures, rideaux, tapis, chaises longues, lits anglais cuivre massif, couvertures, stores, etc. Linge de table et linge de maison. Tableaux. (21164)  
Piano, Coffre-fort.  
Meubles de bureau, de fumoir, garniture de salon, ainsi qu'un nombre de meubles dépareillés.  
Exposition : samedi 6 janvier, de 9 à 6 heures.

**Alle Post- und Feldpostanstalten**  
in Deutschland und den besetzten Gebieten nehmen  
zum Preise von M. 3.60 pro-Quantal (1 Januar-31 März 1917)

**ABONNEMENTS-BESTELLUNGEN**  
an den  
"BRUXELLOIS,"  
Sämtliche Briefe und Zusendungen an den *Bruxellois* müssen FRANKIERT werden

## JEAN-LOUIS

par Honoré de BALZAC.

— Au voleur! à l'assassin! et le gros petit homme de s'élever : chacun voie et le suit; le petit monsieur est égaré pale. Je le crois bien ou ne va pas en voiture impuissant avec une jolie femme. Le guet du poste de l'Opéra accourt (ne vous alarmez pas, lecteur si le guet vient encore; le guet avant la Révolution, et les gendarmes de nos jours ont toujours été des choses indispensables; bref, le guet prend le petit monsieur pour le voleur. On le ramène en la tarabustant, vingt témoins affirment l'avoir vu courir; le flacon a disparu; le petit monsieur, mis au corps de garde, se trouble; le commissaire vient, l'interroge, et l'envoie en prison.

Qu'arriva-t-il de tout cela? Madame Jacques Lenfant, sa fille et sa servante attendaient leur maître jusqu'au lendemain huit heures : on s'ingéra que cet extrait d'homme s'était perdu dans l'Opéra. — L'Opéra est si grand, disait madame Lenfant, que Lenfant s'y sera égaré! Quelquefois, quand nous sommes couchés, j'ai peine à le trouver dans notre grand lit. Sur ce raisonnement concluant, on alla le réclamer au directeur de l'Opéra, qui répondit qu'il ne se chargeait pas plus de ceux qui entraient chez lui que de leurs oreilles; et lorsque la famille revint de son long voyage rue des Nonnaines d'Yères, avec cette réponse égoïste et désespérante, on trouva une lettre datée de la Conciergerie :

« Ma mignonne (elle était haute de quatre

pieds et avait soixante-douze pouces de tour), va me réclamer à la police; j'ai perdu les cent vingt francs que nous devions tant de peine à amasser, et je n'ai pas vu l'Opéra.

« Signé : LENFANT. »

« P. S. Informez-moi de ce qui est arrivé à la petite logère du coin. »

Laissons l'homme hérier à la Conciergerie, et retournons à Jean-Louis, qui court avec la petite logère du coin sur sa tête : arrivé au Palais-Royal, il a posé sa tête et s'écrie : — Fanchette! mignonne Fanchette!

Fanchette pleure! Jean-Louis la regarde... Ce n'est pas elle! ce n'est pas elle! Et il fuit en laissant la couverte Hélène au milieu de Palais-Royal. Je ne sais pas ce qu'il en advint, mais quelques jours l'on se revint la jolie petite fille de boutique de la logère du coin. Je faux! car le marquis de... en fit sa maîtresse; elle eut de l'ordre, et quand la Révolution arriva, elle passa à Mirabeau, acheta des biens nationaux; maintenant elle a cinquante mille livres de rentes, est femme d'un dignitaire, va aux sermons, est cocotte, parce qu'elle a cinquante et un ans, et prêche la vertu...

Jean-Louis, du Palais-Royal, court à l'hôtel du duc de Perthuis, rue du Bac. Le conciergerie le laisse passer sans mot dire, et cela par une excellente raison. Jean-Louis était le fournisseur de la maison. Il arrive pâle, harassé, mourant de faim, à la cuisine. — Te voilà, l'ami? s'écria le chef, sans se dégrader d'un coulis qu'il méditait; mais notre provision n'est pas encore faite. — Ah! mon cher monsieur Ripain! j'ai quitté le charbon, et je viens vous demander de me rendre un service. — Qu'est-ce? dit le chef avec un

air de protection, tout en faisant sauter sa casserole. — Avouez-moi franchement si le duc est chez lui; le marquis, la marquise! personne ne sait mieux que vous quand ils sont ou ne sont pas ici. — Mon cher, ripiqua Ripain, en mettant chacune de ses mains sur ses hanches et en balançant sa tête, Son Excellence depuis ce matin est à Versailles, le roi l'a mandée. Voyez-vous, la politique s'embrouille; d'ici-tout les jours plus difficile de gouverner, comme de faire la cuisine; le peuple veut de nouvelles choses, comme le palais de nouveaux ragouts; voilà pourquoi je crois que monseigneur ne reviendra que demain, car demain j'ai un grand dîner. — Et le marquis?... — Ah! depuis une heure il est parti avec sa voiture d'expédition. — Qu'est-ce? dit Jean-Louis... — Une voiture sans armoiries, simple, et telle qu'il en fait pour courir la prélatine. — Le seigneur! que le tonnerre l'écrase!

A ce blasphème, les marmitons restèrent la bouche béante, et le chef s'écria : — Mais, mon cher, vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire! vous avez la figure rouge comme une tomate, vous vous amorcez comme une soupe au lait! — Ah! mon cher monsieur de Ripain, sauvez-moi la vie! — Je ne demande pas mieux; j'en fus toujours le soutien. — Faites-moi donc parler à madame la marquise?... — Impossible! elle diable! et le dîner est une affaire trop importante pour qu'on se dérange en y procédant. — Monsieur de Ripain!... — Impossible! vous dis-je. Et le chef retourna à son coulis.

Sur ces entrefaites, arriva une jolie femme de chambre qui agaçait toujours Jean-Louis quand elle le voyait. — Avouons la chose, Victoire en était folle! — Vous voilà, joli gar-

me résigne à me faire gronder pour vous; voyez comme je suis bon!... — Bonne! répéta Jean-Louis en la suivant : cobien! vous n'êtes que reconnaissante!

C'est si vrai, que la respectueuse soubrette descendit l'escalier en admirant le charbonnier, cette admiration se manifesta par un : Incroyable! qu'elle répéta trois fois et qui prouvait combien son esprit était frappé de la valeur intrinsèque de Jean. Ce dernier, marchant tête levée, y répondit que par un sourire de fierté qui semblait dire à la soubrette vaquée : « Ose ne vous pas vendre chapeau en poche! »

Victoire était tellement préoccupée, qu'elle entra chez la marquise en s'écriant : — O madame! quel homme! Je veux dire, par exemple, rougissant jusque dans le blanc des yeux, que ce bel homme est le charbonnier de la maison, et qu'il désire vous parler.



